



COVENANT & CONVERSATION

LA FOI AU FIL DE LA PARACHA AVEC RAV SACKS

Sponsorisé par Marion et Guy Naggar

Traduit par Liora Chartouni

Le pouvoir d'une malédiction

Béhar-Be'houkotaï 5780

Le livre de Vayikra se termine par l'énumération des bénédictions dont bénéficiera le peuple s'il se montre fidèle à l'alliance conclue avec D.ieu. Il énumère ensuite les malédictions qui s'abattront sur lui s'il ne se montre pas fidèle à cette alliance. Le principe général est clair. Dans les temps bibliques, le destin de la nation reflétait ses actions. Si le peuple se comportait bien, la nation serait prospère. S'il ne se comportait pas bien, des mauvaises choses s'abattraient éventuellement sur lui. C'est ce que les prophètes savaient. Comme l'a dit Martin Luther King, "L'arche de l'univers moral est longue, mais elle se penche vers la justice"¹. Pas toujours de manière immédiate, mais le bien est récompensé par le bien, et le mal par le mal.

Notre Paracha énonce de manière très claire les conditions : si tu obéis à D.ieu, il y aura de la pluie, la terre donnera ses récoltes et les arbres porteront leurs fruits ; la paix règnera. Les malédictions sont cependant trois fois plus longues et plus dramatiques par rapport au langage utilisé pour exprimer les bénédictions :

"Si vous dédaignez mes lois et que votre esprit repousse mes institutions, au point de ne plus observer mes préceptes, de rompre mon alliance, à mon tour, voici ce que je vous ferai : je susciterai contre vous d'effrayants fléaux, la consommation, la fièvre, qui font languir les yeux et défailir l'âme. Je briserai votre arrogante audace, en faisant votre ciel de fer et votre terre d'airain... Je lâcherai sur vous les bêtes sauvages, qui vous priveront de vos enfants, qui extermineront votre bétail, qui vous décimeront vous-mêmes, et vos routes deviendront solitaires... Votre pays restera solitaire, vos villes resteront ruinées. Pour ceux qui survivront d'entre vous, je leur mettrai la défaillance au cœur dans les pays de leurs ennemis : poursuivis par le bruit de la feuille qui tombe, ils fuiront comme on fuit devant l'épée, ils tomberont sans qu'on les poursuive." (Lév. 26, 14-37)

Le texte fait usage d'une éloquence presque sauvage. Les images sont vives. Il y a un rythme palpitant dans les versets, comme si le sort difficile qui attendait la nation était inexorable, et que les épreuves se cumuleraient de manière répétitive. L'impact s'accroît par des coups de marteaux répétitifs: "Si, après tout ça.. si vous demeurez hostiles...et malgré cela". Le mot *Kéri*, est un mot-clé dans tout ce passage. Il est répété plus de sept fois. Il n'apparaît nulle part ailleurs dans tout le Tanakh. Son sens est incertain. Il peut peut-être signifier rébellion, entêtement, indifférence, dureté, réticence ou bien évoquer la

¹ Ceci est une citation que le Docteur King a employé maintes fois, également durant la marche de Selma en 1965 lorsqu'il répondait à la question : en combien de temps la justice sociale sera-t-elle instaurée ? Cette phrase est à présent citée comme l'une de ses plus célèbres déclarations, bien que King lui-même citait en fait le ministre unitarien et abolitionniste du 19e siècle Theodore Parker du Massachusetts.

notion de “laissé au hasard”. Mais le principe de base est clair. Si vous agissez envers Moi en faisant preuve de *Kéri*, dit D.ieu, j'utiliserai ce même attribut contre vous, et vous serez dévastés.

Il est coutume de lire les *Tokha'hot*, les malédictions, qui se trouvent ici, ainsi que celles qui se situent dans le passage Devarim 28, à voix basse à la synagogue, ce qui a pour effet d'atténuer leur effet terrifiant au cas où on les réciterait à voix haute. À la fois dans ce passage et dans celui de Devarim, la section sur les malédictions est plus longue et plus imagée que la section sur les bénédictions.

Cela semble contredire un principe fondamental du Judaïsme, selon lequel la générosité divine envers ceux qui Lui sont fidèles dépasse largement Son châtement envers ceux qui ne font pas Sa volonté. “D.ieu passa devant lui et proclama : D.ieu est l'Être Eternel, tout puissant, clément, miséricordieux, longanime, plein de bienveillance et d'équité ; il conserve sa faveur à la millième génération... Il poursuit le méfait des pères sur les enfants, sur les petits-enfants, jusqu'à la troisième et à la quatrième descendance.” (Exode 34, 6-7). Rachi fait le compte : “Il en ressort donc que la valeur d'une récompense est plus élevée que celle d'une punition avec un ratio de 500 contre 1, car pour avoir respecté une bonne action, il est dit : “garder l'amour pour des milliers” (c'est-à-dire au moins deux mille générations), alors que la punition ne dure que durant quatre générations tout au plus.”

Toute l'idée se situant au cœur des 13 Attributs de Miséricorde est que l'amour et le pardon divin sont plus forts que Sa justice et Son châtement. Pourquoi les malédictions de la Paracha de cette semaine sont-elles plus longues et plus puissantes que les bénédictions ?

La réponse, c'est que D.ieu aime et pardonne, mais à la condition que lorsqu'on commet un impair, on l'admette, qu'on le regrette, que l'on restitue ce qui doit être restitué à celui ou celle que l'on a heurté, et qu'on se repentisse. Au milieu des treize attributs de miséricorde, on trouve l'affirmation “Il ne laisse pas les coupables impunis” (Exode 34, 7). D.ieu ne pardonne pas au pécheur qui ne se repent pas, car s'Il le faisait, cela rendrait le monde plus mauvais, et non meilleur. Un plus grand nombre de gens seraient portés à pécher si la sanction n'était pas coercitive.

La raison pour laquelle les malédictions sont si dramatiques, ça n'est pas parce que D.ieu cherche à punir, mais bien au contraire. Le Talmud nous révèle que D.ieu pleure lorsqu'Il permet aux catastrophes de s'abattre sur Son peuple : “Malheur aux fils, car à cause de leurs fautes, j'ai détruit Mon Temple, et brûlé Mon Sanctuaire, et Je les ai exilés parmi les nations du monde.”² Les malédictions servaient d'avertissement. Elles avaient pour objectif de dissuader, de faire peur et de décourager. Elles peuvent être comparées aux avertissements d'un père qui met en garde son enfant de ne pas jouer avec l'électricité. Le père a peut-être l'intention d'effrayer l'enfant de délibérément, mais il le fait par amour, et non pas sévérité.

L'exemple emblématique se trouve dans le livre de Yona. D.ieu dit au prophète Yona d'aller à Ninive et de dire au peuple : “Dans quarante jours Ninive sera détruite”. Il leur transmet l'information. Le peuple le prend au sérieux. Il se repent. D.ieu annule ensuite Son décret de destruction de la ville. Yona se plaint à D.ieu car Il l'a ridiculisé. Sa prophétie ne s'est pas réalisée. Yona n'a pas compris la différence entre une prophétie et une prédiction. Si une prédiction se réalise, elle a réussi. Si une prophétie se réalise, elle a échoué. Le prophète dit au peuple ce qui surviendra *s'ils* ne changent pas. Une prophétie n'est pas une prédiction, mais un avertissement. Elle décrit un futur obscur afin de persuader le peuple de l'éviter. C'est exactement ce que la *Tokha'ha* représente.

Dans leur nouveau livre qui s'intitule *The Power of Bad*³, John Tierney et Roy Baumeister affirment, en s'appuyant sur des faits scientifiques, que le mal a un bien plus grand impact sur nous que le bien. On prête plus attention aux mauvaises nouvelles qu'aux bonnes nouvelles. Une mauvaise santé a une plus grande incidence sur nous qu'une bonne santé. La critique nous affecte davantage qu'un compliment ne nous apporte de la satisfaction. Une mauvaise réputation est plus facile à obtenir et plus difficile à perdre qu'une bonne réputation.

Les êtres humains sont conçus pour prendre conscience et réagir rapidement à une menace. Ne pas remarquer un lion est plus dangereux que de ne pas remarquer un fruit mûr sur un arbre. Reconnaître la gentillesse d'un ami est bien et vertueux, mais pas aussi important que d'ignorer l'animosité d'un ennemi. Un seul traître peut trahir une nation entière.

² Traité Bérakhot 3a.

³ John Tierney et Roy Baumeister, *The Power of Bad*, Allen Lane, 2019.

Il est donc clair que le bâton est un stimulateur bien plus puissant que la carotte. La peur de la malédiction a plus de chance d'influer sur notre comportement que le désir de bénéficier d'une bénédiction. La menace de la punition est plus efficace que la promesse d'une récompense. Tierney et Baumeister documentent ces faits à l'aide d'un grand nombre de cas, en passant par l'éducation et les taux de criminalité. Lorsque la menace de punition est claire pour corriger un comportement négatif, les gens se comportent mieux.

Le judaïsme est une religion d'amour et de pardon. Mais c'est également une religion de justice. Les punitions dans la Torah ne sont pas là parce que D.ieu aime punir, mais plutôt parce qu'Il souhaite que l'on se comporte bien. Imaginez un pays où il y aurait des lois mais pas de conséquences. Les gens respecteraient-ils la loi ? Non. Tous choisiraient d'être un 'free-rider', en prenant avantage des efforts des autres sans apporter sa propre contribution. Sans punition, il n'y a pas de droit, et sans droit il n'y a point de société. Plus l'on présente le mal de manière puissante, et plus les gens seront portés à choisir le bien. Telle est la raison pour laquelle la *Tokha'ha* est si puissante, dramatique et pourquoi elle suscite un tel effroi. La peur du mal est le plus puissant stimulateur de bien.

Je crois que d'être mis en garde contre le mal nous aide à choisir le bien. Il arrive trop souvent que l'on prenne les mauvaises décisions car on ne réfléchit pas aux conséquences. C'est comme ça que le réchauffement planétaire survient. C'est également comme cela que les crashes boursiers se produisent. C'est comme ça que les sociétés perdent leur esprit de solidarité. Les gens pensent trop souvent à aujourd'hui, et pas assez à demain. La Torah, qui dépeint un portrait imagé de ce qui pourrait arriver à une nation lorsqu'elle perd ses assises spirituelles, nous parle à chaque génération, en disant : soyez vigilants. Prenez des notes. Ne fonctionnez pas en "mode pilotage automatique". Lorsqu'une société commence à se dissoudre, il est déjà trop tard. Fuyez le mal. Choisissez le bien. Pensez à long terme et choisissez la route qui mène aux bénédictions.

Chabbath Chalom

Jonathan Sacks



Pour d'autres écrits du Rav Sacks, consultez le www.rabbisacks.org

© Rabbi Sacks • Tous droits réservés
Le Bureau du Rav Sacks a le soutien du « Covenant & Conversation Trust »